

*Horizon 2019 : Bibliothèques en prospective.* Dominique Arot et al. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2011. 111 p. (Collection Papiers, série Généalogies) ISBN 978-2-910227-87-6

Marcel Lajeunesse

Volume 58, numéro 2, avril-juin 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028918ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028918ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (2012). Compte rendu de [*Horizon 2019 : Bibliothèques en prospective*. Dominique Arot et al. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2011. 111 p. (Collection Papiers, série Généalogies) ISBN 978-2-910227-87-6]. *Documentation et bibliothèques*, 58(2), 95–96. <https://doi.org/10.7202/1028918ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'étude démontre que ce choix a favorisé la sensibilisation par cercles concentriques et l'engagement du citoyen dans sa communauté.

En conclusion, ces articles mettent l'accent sur l'importance des aspects humains dans la gouvernance, la conception et la gérance des systèmes d'information. L'omniprésence des médias sociaux en est le fil conducteur. Les médias sociaux catalysent et accélèrent les effets des relations des acteurs dans un écosystème de plus en plus complexe. La lecture de ces textes pourrait susciter des transformations dans nos propres pratiques ou approches de recherche.

*Horizon 2019 : Bibliothèques en prospective. Dominique Arot et al.*

Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2011. 111p. (Collection Papiers, série Généalogies)  
ISBN 978-2-910227-87-6.

Marcel LAJEUNESSE  
EBSI, Université de Montréal  
marcel.lajeunesse@umontreal.ca

CE LIVRE EST LE TROISIÈME OUVRAGE d'une série de trois études interrogeant les fondements de l'identité de la bibliothèque publique, principalement en France. Le premier ouvrage, *Quel modèle de bibliothèque ?*, paru en 2008, abordait la question du modèle de bibliothèque, son élaboration, sa diffusion, ses composantes, son évolution<sup>3</sup>. Le deuxième, *Bibliothèque publique et Public Library*, paru en 2010, portait sur une analyse comparée des éléments fondateurs de la bibliothèque publique aux États-Unis et en France<sup>4</sup>. Le présent volume, *Horizon 2019 : Bibliothèques en prospective*, questionne l'avenir et les évolutions possibles de la bibliothèque.

Anne-Marie Bertrand, responsable de ce recueil et des précédents, est directrice de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB). En novembre 2009, pour réfléchir à l'avenir de la bibliothèque publique, elle a rassemblé dans un colloque les universitaires, Robert Damien, professeur à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Pascal Ory de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Bernard Legendre de Paris 13 Nord, des personnes du monde des bibliothèques, Dominique Arot, Georges Perrin et Valérie Tesnière, l'éditeur, François Gèze, des Éditions La Découverte et un fonctionnaire du ministère de la Culture et la Communication, François Rouet.

Ce livre pose la question suivante : quel est l'avenir de la bibliothèque publique en France ? Cela fait un siècle que l'appellation même de bibliothèque y est questionnée. Dans son célèbre ouvrage *La librairie publique*, paru en 1910, Eugène Morel écartait le terme « bibliothèque publique » qui, selon lui, calquait l'alle-

mand. Dans les années 1970, le terme « médiathèque » a obtenu un grand succès auprès des élus. Actuellement, il semble décliner pour d'autres appellations, comme « maison du savoir ». Au-delà du nom, la modernité des bibliothèques passe par les collections, les services, les bâtiments. Mais l'avenir des bibliothèques passe d'abord par leur légitimité, donc leur utilité, dans les missions et les objectifs qu'elles ont à assumer pour une communauté et sur un territoire.

Pour l'historien Ory, à l'heure d'Internet, de Google, de Wikipédia et du téléphone intelligent, les institutions documentaires doivent s'inquiéter de leur survie. Par ailleurs, face à la logique d'un village global mais virtuel, la sociabilité, dont de nombreuses enquêtes ont mis en lumière l'importance dans les usages des lieux de lecture, peut se révéler féconde et attractive.

De son côté, l'éditeur Gèze fait un retour sur les transformations vécues depuis une génération, la phocomposition dans les années 1970, la publication assistée par ordinateur au cours de la décennie 1980, et, dans les années 2000, le livre dématérialisé qui aura un impact considérable sur les acteurs de la chaîne du livre, lesquels verront leurs métiers sérieusement affectés. En 2019, ce sont les imprimeurs qui subiront le plus grand choc de la révolution numérique. Pour leur part, les libraires offriront une offre mixte, des livres numériques et des livres papier. Mais, selon lui, ce sont les bibliothécaires qui verront leur profession la plus bouleversée. Le catalogage ne sera plus au cœur de la profession et la conservation deviendra une question cruciale dans les bibliothèques.

Pour Bernard Legendre, spécialiste de l'édition, il faut se méfier du discours sur la mort du livre. L'édition se porte bien. De plus des complémentarités entre papier et numérique se dessinent. Il y aura des mutations dans le monde des bibliothèques et ces mutations ne seront pas les mêmes dans tous les genres de bibliothèques. Plus que la fin d'un métier, c'est celle de sa globalité qui semble d'actualité. Par-delà les lignes de partage entre spécialités de contenu ou d'établissement, une part essentielle, fondatrice, des bibliothèques réside dans sa capacité de servir le public. Seront privilégiées l'importance de la médiation, la capacité à concevoir et à présenter une offre large de formation à destination des usagers.

Dominique Arot, inspecteur général des bibliothèques, voit dans les temps présents la fin d'une utopie, l'utopie fondatrice des bibliothèques, qui consiste dans la conservation du savoir accumulé au fil des siècles dans des bibliothèques qui se voulaient encyclopédiques et dans le partage de ce savoir. Par ailleurs, il constate que la bibliothèque publique est encore un lieu très fréquenté. Elle se réinvente dans de nouveaux établissements tant en France qu'à l'étranger. Elle fait de la formation tout au long de la vie un axe essentiel du renouvellement de son offre de service.

3. *Documentation et bibliothèques*, 55 (3) : 147-148.

4. *Documentation et bibliothèques*, 57 (3) : 185-186.

Après avoir analysé le nouvel âge actuel de la culture, de sa lecture et de son écriture, de sa transmission et de son développement, l'historien Robert Damien fait un plaidoyer pour un nouvel esprit bibliothécaire. Le pouvoir du grand lecteur est augmenté, mais aussi sa propre responsabilité dans ses choix, ses conduites, ses parcours, ses élections. Mais où sont les équipes, où sont les équipements, où sont les équipages pour une nouvelle orientation ? Il faut multiplier les relations, les déplacements, les excentrations et les circulations, ce qui nécessite des médiateurs, puis des conseillers, et enfin sans doute de nouveaux bibliothécaires pour une nouvelle raison bibliothéconomique.

Chercheur au département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture et de la Communication, François Rouet s'interroge sur la culture au sein de laquelle baigne la bibliothèque publique. Il constate une montée de la culture marchande, ce qui peut signifier une possible réduction en termes d'espaces et de légitimité de la place des bibliothèques dans les équipements publics. Il note également une reconfiguration sociétale et culturelle suscitée par le numérique : quelle est la place de la bibliothèque dans ce bouillonnement d'idées et de produits ? Il y a donc lieu de revoir la conception du métier de bibliothécaire, sa capacité d'implication, de conviction et d'affirmation dans une économie qui, comme toutes les économies culturelles, est une économie passionnelle. Il y a lieu également de porter attention à l'identité professionnelle.

Pour la bibliothécaire Tesnière, le quart de la population de la planète est connecté en 2009 et, en 2030, ce sera 50 %. Le papier sera-t-il alors l'apanage du pauvre ou celui d'un cercle étroit de lettrés ? À l'heure actuelle, ce sont les catégories socioprofessionnelles supérieures et le lectorat féminin qui fréquentent majoritairement les bibliothèques publiques. La bibliothèque publique rejoint 20 % de la population française. La position minoritaire du livre comme média et la position minoritaire des bibliothèques dans la diffusion culturelle ne

sont pas des phénomènes nouveaux. Il est impérieux que la mission pédagogique de la bibliothèque soit rappelée avec vigueur.

Georges Perrin, inspecteur général des bibliothèques, prend acte de la relative aisance actuelle des bibliothèques à la suite des investissements considérables des dernières décennies, et cela en dépit des heures d'ouverture limitées avec une moyenne allant de 20 à 40 heures/semaine. À son avis, sans doute convient-il de hâter la nécessaire réforme de la formation permanente et de ses contenus, et de les axer davantage sur les publics et leurs pratiques, sur l'environnement administratif, social et culturel des bibliothèques que sur la perfection des techniques bibliothéconomiques. Il se fait l'avocat de l'harmonisation en région des ressources documentaires et des modalités d'accueil des étudiants entre bibliothèques municipales et bibliothèques universitaires.

Anne-Marie Bertrand conclut les actes de ce colloque en se demandant à quoi sert une bibliothèque. On se réfère aux missions et à son utilité sociale, mais surtout à un imaginaire (social) de la bibliothèque, à une image, à une représentation. La fréquentation ne peut plus s'appuyer vigoureusement sur une image positive de la lecture. Internet, on s'en doute, contribue encore à brouiller l'image de la bibliothèque. L'auteure donne des exemples américains et français de ce constat. Comment construire une représentation de la bibliothèque qui soit autre chose que le musée de livres, l'immobilité intimidante ou l'inutilité ringarde ? On peut trouver plusieurs esquisses de réponses en développant l'utilité sociale, la générosité, l'espace public, le vivre ensemble.

La diversité des opinions exprimées dans ce livre, leur complémentarité, la richesse des points de vue sur le présent et l'avenir prévisible de l'évolution de la bibliothèque publique font de ce volume un outil de réflexion pour toute personne qui s'intéresse à l'avenir de la bibliothèque publique. En cela, ce livre nous interpelle sur le destin de nos propres bibliothèques. ☉